

La Consolation pour ceux qui mènent deuil

Bienheureux ceux qui mènent deuil, car c'est eux qui seront consolés (Matthieu 5:4).

Le Seigneur Jésus utilise les mots « mener deuil » pour décrire ceux qui ressentent les effets et les conséquences de la souffrance dans le monde. Nous menons deuil lorsque nous perdons un être cher. Nous menons également deuil pour d'autres expériences douloureuses, des regrets et des erreurs. Ce n'est pas un sentiment que nous éprouvons seulement dans notre propre situation, mais aussi dans celle des autres. Il est possible de traverser le monde insensible à la souffrance et à la détresse. Mais une telle attitude ne devrait pas caractériser les chrétiens. Le Seigneur n'a jamais vécu ainsi dans le monde. Il était « un homme de douleurs, sachant ce que c'est la langueur » (Ésaïe 53:3), car il ressentait nos besoins dans son cœur.

Le deuil est une expérience authentique qui nous invite à nous arrêter, à réfléchir et à apprendre. Dans le Psaume 69:20, nous lisons au sujet du Christ : « L'opprobre m'a brisé le cœur, et je suis accablé ; j'ai attendu que quelqu'un eût compassion de moi, mais il n'y a eu personne, et des consolateurs, mais je n'en ai pas trouvé ». Mais nous découvrons qu'il est la source de toute consolation. Le Saint Esprit est appelé le Consolateur (Jean 14:16). Dans Actes 9:31, nous lisons : « Les assemblées donc, par toute la Judée et la Galilée et la Samarie, étaient en paix, étant édifiées, et marchant dans la crainte du Seigneur, et elles croissaient par la consolation du Saint Esprit ». L'épître aux Romains nous enseigne la consolation que nous apportent les Écritures : « Car toutes les choses qui ont été écrites auparavant ont été écrites pour notre instruction, afin que, par la patience et par la consolation des Écritures, nous ayons espérance » (Romains 15:4). Nous sommes également consolés par le ministère de la Parole de Dieu (1 Corinthiens 14:3).

Dieu est le Dieu de toute consolation et, par Jésus Christ et le Saint Esprit, il nous apporte son soutien dans les circonstances qui nous plongent dans le deuil. En répondant à notre détresse, nous sommes non seulement réconfortés et fortifiés pour continuer, mais il veut que nous devenions aussi des consolateurs.

Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console à l'égard de toute notre affliction, afin que nous soyons capables de consoler ceux qui sont dans quelque affliction que ce soit, par la consolation dont nous

sommes nous-mêmes consolés de Dieu (2 Corinthiens 1:3-4).

Le deuil n'est pas une expérience vaine. Il nous permet d'affronter les peines et les souffrances de la vie et, comme l'explique 2 Corinthiens 1, il nous purifie. En reconnaissant la présence et la puissance du Dieu de toute consolation, nous pouvons être transformés en personnes capables de consoler et de soutenir les autres dans leurs souffrances.

Dans Luc 4:18-19, le Seigneur Jésus décrit son ministère en citant Ésaïe 61:1-2a. Ce passage poursuit en disant : « Pour consoler tous ceux qui mènent deuil, pour mettre et donner à ceux de Sion qui mènent deuil l'ornement au lieu de la cendre, l'huile de joie au lieu du deuil, un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu » (versets 2b-3). Le deuil n'est pas une destination, c'est une étape d'un cheminement qui mène au jour où « Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ; et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine, car les premières choses sont passées » (Apocalypse 21:4).

Gordon D Kell